

(a) Une solution de sublimé corrosif, 2 onces dans 25 gallons d'eau, pendant quatre heures.

N.B.—Le sublimé corrosif est un poison mortel ou (b) une solution de formaline, une chopine dans 30 gallons d'eau, pendant deux heures.

4. En coupant les tubercules, ayez à portée de votre main un bocal de formaline contenant un couteau de rechange et lorsque vous coupez un tubercule où se trouve une décoloration, rejetez-le, mettez le couteau dont vous vous servez dans le bocal et prenez l'autre pour le tubercule suivant.

5. Ne plantez pas les tubercules dans un sol humide et non drainé, car ces sols offrent généralement des conditions favorables au développement de bien des maladies.

Entreposage: 1. Ne rentrez que les pommes de terre parfaitement mûres et faites toutes les manutentions avec le plus grand soin pour éviter d'abîmer les tubercules.

2. Tenez la température de la cave à environ 36 degrés G. Les pommes de terre gèlent entre 26 et 28 degrés F.; il faut éviter la gelée.

3.—Il faut que le local où l'on garde des pommes de terre soit parfaitement ventilé et que l'humidité y soit suffisante pour que les tubercules ne puissent sécher mais pas assez pour que l'eau puisse se condenser sur la surface des tubercules.

4.—Éviter la lumière directe du soleil.

Une précaution extrêmement importante est de pulvériser régulièrement pendant la saison de végétation, car il arrive dans certaines maladies, et plus spécialement dans le cas du mildiou, autrefois appelé la maladie de la pomme de terre), que les tubercules provenant d'une plante attaquée pourrissent en cave. Mais dans cet article nous avons insisté spécialement sur les précautions suivantes: (1) la plantation de tubercules sains et désinfectés pour détruire les maladies adhérentes à l'extérieur et (2) la conservation des tubercules dans des conditions qui permettent de réduire au minimum les pertes résultant de la pourriture.



PETITE INDUSTRIE DOMESTIQUE

La laine de bois ou la fibre de bois

La laine de bois, plus connue dans le commerce sous le nom de fibre de bois, servant principalement à l'emballage des objets fragiles, tels que verreries, porcelaines, faïences, meubles, celui des fruits, poires, etc., est une autre industrie qui conviendrait à nos régions de forêt.

On utilise la laine de bois dans la confection des matelas en mélangeant la fibre avec du crin végétal, dans le rembourrage des paillasses, des lits militaires. Les couchettes ainsi faites sont confortables et hygiéniques. Le bois usité pour ces fins est le hêtre, et, cette laine, du No. 5, est aussi employée pour filtrer et clarifier les liquides.

Les laines No. 6 servent comme litière, principalement dans les stables, des écuries de ville que l'on désire maintenir sèches, inodores, chaudes et dans un état parfait de propreté. Celles qui sont les plus fines, Nos. 1 et 2 peuvent remplacer la charpie dans les hôpitaux, particulièrement dans les pays chauds. Enfin, la fibre brute ou colorée peut être trissée pour confectionner les bordures de lisière, des cordages, les liens de gerbes ou de jardins, des tapis, des paillassons, etc.

Comme on le voit, dans le commerce, on distingue plusieurs qualités de laines basées sur l'épaisseur et la largeur de la fibre. La classification s'étend du No. 1 pour les plus fines laines, au No. 6 pour les plus brutes.

L'usage des laines de bois est très répandu en Allemagne d'où elles originent. Elles tendent beaucoup à se vulgariser en France et aux États-Unis où elles remplacent avantageusement le liège granulé, les sciures, les balles d'avoine, etc. Au Canada, elles ont déjà fait leur apparition dans la fabrication des articles de literie et de rembourrage. Ici, elles trouveraient un champ vaste car nous produisons beaucoup d'articles pour l'exportation que nous devons protéger contre les risques d'avaries. Elles auraient aussi un écoulement facile dans notre commerce local dont les exigences de la livraison réclament plus de soins qu'autrefois.

L'installation d'une pareille industrie ne demande que de faibles capitaux et une force motrice que des moteurs à gaz pauvre, fonctionnant au bois, peuvent facile-

ment actionner. Elle pourrait constituer l'annexe précieuse d'une scierie et permettre d'utiliser les rognures, les fausses coupes, en un mot tous les débris dont on a tant de peine à se défaire.

Dans la fabrication de la laine de bois, les essences principalement utilisées sont l'épinette, le sapin, le pin, le hêtre, le peuplier, le tremble, le tilleul. A moins qu'il s'agisse de fabriquer des laines grossières, on doit éviter l'emploi des bois verts. Les bois doivent être exempts de noeuds. On peut utiliser des bûches de petit et de gros diamètre selon l'abondance et le coût de la matière première. Chez nous, dans nos riches forêts, on peut y aller moins économiquement et produire un article de premier choix en donnant la préférence au bois de fort diamètre.

L'outillage nécessaire à la fabrication de la laine de bois se compose: 10. d'une fibreuse; 20. d'une scie circulaire à balancier; 30. d'une presse pour la confection de balles pesant de 50 à 100 livres; 40 d'une meule à aiguiser pour les couteaux. Le coût d'une machine à simple effet, avec les frais d'installation en plus, peut être d'environ \$400 à \$500.

Il y a des machines à simple, double, triple et quadruple effet. Les premières n'ont qu'un seul couteau enlevant un éclat à chaque course de chariot; les seconds en ont deux faisant deux fois plus de besogne. Dans les machines à quadruple effet, il y a 4 couteaux-rabots; deux travaillant à l'aller, les deux autres au retour. Avec les dernières machines, on peut travailler simultanément quatre morceaux de bois. Un seul ouvrier peut surveiller de deux à quatre machines-outils.

La laine est mise en balle au fur et à mesure qu'elle sort des machines et est alors prête pour le marché. Nous ne saurions dire exactement aujourd'hui combien elle vaut dans la consommation parce qu'elle est d'usage multiple comme on a pu le voir précédemment. Dans la confection des matelas et dans le rembourrage on paie, à Montréal, un cent et demi la livre en balle du poids de 50 à 100 livres. Le marché, nous dit-on, pour cette catégorie de laine est très vaste, la production est de beaucoup inférieure à la demande. Les laines fines n'auraient pas moins d'avantage si l'on habitait le commerce à en faire usage. Faut espérer qu'il se trouvera au sein même de nos forêts, pour tenter une industrie de ce genre et en faire un succès, des hommes entrepreneurs, qui, tout n'y trouvant leur profit, donneront l'exemple à d'autres, comme la carbonisation du bois, cette industrie devra contribuer à faire la fortune et le bonheur de nos défricheurs.

E. M. de Carufel.